

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier

Georges AUBERT

DIRECTEUR

PARAISANT TOUTS LES JEUDIS

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLY, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}

LYON

La Société artistique et littéraire de Lyon

Ce n'est pas sans un vif plaisir que j'écris ce titre de : « Société artistique et littéraire » en tête de ce journal fantaisiste. Malgré ses allures légères, il n'est point étranger aux choses de l'art; son étendard imprégné des parfums de la vie galante abrite toute une pléiade de jeunes littérateurs, poètes ou fantaisistes.

Lyon n'a pas de journaux spécialement littéraires et artistiques ouverts à la jeunesse débutante, pour la simple raison qu'à Lyon les journaux spécialement littéraires et artistiques ne vivent pas. Il leur faut une autre corde « pratique », et encore cette corde elle est difficile à saisir.

Est-ce à dire que Lyon manque d'artistes? Non, assurément. Il y a ici, parmi la jeunesse de cette ville, tous les éléments d'un centre littéraire et artistique.

A l'apparition de ce journal — pardon de parler encore une fois de lui, — la boîte de la rédaction fut assaillie de manuscrits: contes, nouvelles, romans, poèmes de toutes sortes, etc.

L'arrivage, pendant quelque temps, fut d'une telle importance, que le ministère des postes et télégraphes dut pourvoir d'un aide le facteur habituel.

Dans le nombre, il y en avait de médiocres, de passables, de bons, de beaux, je n'oserai pas dire de sublimes; mais, à chaque dépouillement, c'était un concert interminable, composé de toute la gamme exclamative, s'échappant des poitrines des rédacteurs assemblés dans le sanctuaire de la rédaction.

Malheureusement, il nous a été impossible de tout insérer, tant était grande la divergence des genres. Nous avons choisi dans l'amas. Je profite de cette occasion pour remercier tous ces courageux écrivains de leurs vaillants envois. Je voudrais citer leurs noms ou pseudonymes, mais quatre colonnes n'y suffiraient pas. Je dois me borner à un remerciement général, adressé sous la forme d'un petit conseil que tous voudront bien accepter:

Jeunes gens qui ambitionnez de voir un jour votre nom inscrit sur le livre d'or de la Renommée, vous qui ne voulez d'autre joie que l'émotion sainte et intime que donne la culture des arts, allez à la Société artistique et littéraire, faites vous inscrire sur ses tablettes de marbre — ça ne coûte pas cher. — Et à l'ombre de sa bannière fraternelle, vous marcherez, la main dans la main, dans ce sentier littéraire semé de si rudes épines. Si vous tombez en route, la chute sera moins douloureuse, car toujours les bras de l'amitié se tendront vers vous.

×

Ceci dit, arrivons à la soirée de mercredi dernier. Huit jours n'en ont point fait une vieille nouvelle. S'il était vrai que les grandes émotions ne se traduisent pas, je serai fort embarrassé pour terminer ce compte rendu. Mais il en est de plus émus encore, je veux parler des pères, des mères, des frères, des sœurs, des amis et des amies de ceux qui, auteurs ou interprètes, abordaient le feu de la rampe.

Inutile de parler des applaudissements, il y en a eu sur toute la ligne. Les applaudissements sont nécessaires pour les jeunes auteurs autant que les compliments menteurs peuvent leur être dangereux.

Nous ne nous posons pas en critique, ici, dans cette réunion intime. Ce qui ne veut pas dire qu'il y en ait beaucoup à formuler. De même qu'il y a eu l'enfance des dieux, il y a l'enfance de l'art.

Voici le spectacle tel qu'il s'est déroulé par l'ordre du programme:

Après une courte allocution de M. Camille Roy, excusant le président absent pour des raisons absolument sympathiques, nous avons entendu une très jolie romance, donnée comme sujet de concours. La Jeune Fille et le Ruissseau, tel est le titre du poème de M. Aimé Vingtrinier, le sympathique et érudit bibliothécaire de la ville.

Deux musiciens ont concouru et ont obtenu: M. Ritt, le premier prix, et M^{lle} Baussand, le deuxième prix.

La mélodie de M. Ritt, large et sentimentale, est bien celle qui convient à la romance; son inspiration a été très heureuse.

M^{lle} Baussand excellait dans la chansonnette. Le monologue: Avant le duel, de M. Tairig, a été dit par M. Maurice de Vernay.

Nous voici au Rendez-vous des Muses, à-propos de M. Camille Roy. Le poète a mis en scène la ville de Lyon, la Société artistique et littéraire, la Littérature, l'Art théâtral, la Musique, la Peinture et la Sculpture, personnifiées par M^{mes} Ginelli, remarquable entre toutes; Clotilde Perrayon, Joséphine Perrayon, Marie-Louise Humbertot, Marie Lapière, Ayaud et Cheynel. Toutes sont vêtues du péplum des Immortelles. Les beaux vers de M. Camille Roy essent demandé un peu plus d'accent dramatique. Mais, je l'ai dit, pas de critique; réservons-la pour la prochaine séance, où l'expérience de tous aura fait de grandes enjambées.

Le Premier janvier, comédie en un acte de M. Louis Beysson, a obtenu un joli succès; la pièce est écrite avec le fin style et l'observation d'un romancier, il y a des réparties très heureuses,

quoique l'art scénique ait fait un peu défaut, ce qui nuit peut-être à la clarté. Cette expérience viendra avec une seconde édition, et M. Beysson est de ceux qui sauront la conquérir. M^{les} Perrayon donnaient la réplique à M. Paul Arteval, qui, pour la première fois, s'est montré un habitué des planches à côté du jeune comédien Maurice du Vernay.

Ici le rideau se lève sur le clou de la soirée, une comédie en vers, un régal qui n'a point trompé l'impatience du public.

Entre deux Valses, tel est le titre de la comédie en un acte, en vers, de M. Raoul Cinoh, notre jeune poète lyonnais. Très bien accueillie, cette pièce a eu le succès qu'elle méritait. Il y a eu dans la salle des tressaillements qui en dénotaient suffisamment la valeur.

Un fin connaisseur assis à mes côtés disait: Certaines tirades ont la douce et ample sonorité des vers de Musset!

Dès l'instant que M. Raoul Cinoh soulève de ces appréciations, je n'ai plus qu'à me taire. M. Cinoh contracte des obligations envers son public; obligations auxquelles il répondra certainement, car M. Cinoh est de ceux qui veulent toujours plus haut. Excelsior!

Je voudrais vous citer quelques fragments de Entre deux Valses, mais je n'ai point le manuscrit sous les yeux, je ne me souviens que des applaudissements qui l'ont acclamé. Ce bienheureux papier est resté dans les archives de la Société, en attendant que, selon une expression de son auteur, il reçoive les humides baisers de la presse!

Un mot de l'interprétation: M^{lle} Jeanne Borelli a mené la pièce de M. Cinoh avec la sûreté d'un artiste consommée; dans sa bouche, les vers du poète ont résonné délicieusement, et son art a mis en relief de ces choses charmantes que le public ne comprend pas toujours. Aussi le public d'élite qui assistait à la représentation a-t-il vivement applaudi la jeune artiste. Nous retrouverons un jour ou l'autre M^{lle} Borelli.

M. Maurice du Vernay a joué avec distinction et chaleur; M. Léon Cerf a donné à un rôle de sous-préfet un cachet plein d'originalité comique; enfin, M^{lle} J. Perrayon a complété avec sa grâce ingénue un excellent ensemble.

La soirée s'est terminée, au théâtre du Gymnase du moins, par Un Mari dans du coton, la drôlerie en un acte, le chef du genre, due à feu Lambert Thiboust, le célèbre vaudevilliste.

M. Léon Cerf a fort amusé le public et a été d'un comique achevé. Quant à M^{lle} Marie-Louise Humbertot, l'accent piquant, la verve tranchante avec laquelle elle a dit: « Hippolyte qu'as-tu fait de tes trente sous, » dénote en elle l'étoffe d'une excellente comédienne.

A l'issue de cette soirée de famille, acclamants et acclamés se sont rendus chez Berthoux. Des toasts nombreux ont été portés à la prospérité de la Société, à l'éternel règne de la concorde entre ses membres!

On a ri beaucoup, comme l'on ri entre artistes. Il y avait dans le nombre Raoul Cinoh, vif et pétillant comme l'esprit qu'il sème dans ses comédies, dans ses poèmes et dans ses portraits à la plume; Camille Roy, le poète rêveur et doux; Louis Beysson, un romancier exquis, père de Mousseline et de Un fils du Christ, qui sait rester romantique même en ouvrant des portes sur les scènes les plus naturalistes; M. Gourraud, le très sympathique chroniqueur artistique du Petit Lyonnais; Joseph Grobon, un noctambule fantaisiste, journaliste par métier, écrivain à ses heures; Léon Cerf, un joyeux viveur, excellent comique par distraction; Maurice du Vernay, un futur jeune premier; Paul Arteval, Condamine, artiste et régisseur, et Benoît et d'autres encore, dont je voudrais avoir les noms.

La vaste table qui les réunissait était chargée de bocks vidés et demi bus, de sandwiches, de soupes au fromage, de caviars, etc.

Les saillies et les réparties allaient un train d'enfer ripostant aux éclats de rire, aux échos perdus dans le brouillard de la fumée bleue des cigares.

Le père Daumale affairé, fronçait déjà le sourcil, se demandant anxieusement où le bruit se terminerait.

La police émue s'est même enquis de la chose. Ce sont des artistes, a répondu le patron de l'établissement.

Sur cette déclaration, la force publique s'est inclinée jusqu'à terre.

Ce qui a rassuré le brave homme.

Je vous prie de croire qu'on ne pleure pas aux réunions de la Société artistique et littéraire. Au nombre des Muses auxquelles M. Camille Roy a donné rendez-vous, il pourra joindre Hébé la déesse de la jeunesse et de la gaîté.

C'est pourquoi, jeunes gens qui voulez vous délasser des travaux du jour, artistes qui voulez faire de l'art, mais qui, selon le mot de Murger, le cher et grand bohème, avez des concessions à faire aux dures lois de la nécessité, et devez dédoubler vos natures; l'homme ouvrier de sa vie, sachant pétrir le pain quotidien, et le poète, rêvant toujours sur les hautes cimes où chante le chœur des voix inspirées, nous vous disons de tout cœur: venez passer vos soirées dans la Société artistique et littéraire.

GEORGES AUBERT.

NE PLUS AIMER

Lorsque l'on aime sans espoir.
Un instant on voudrait pouvoir
S'arracher le cœur pour savoir

Ce qui l'enflamme,
On voudrait voir le mal de près
Pour en suivre tous les degrés
Quitte immédiatement après
A rendre l'âme.

Ce n'est pas un caprice vain,
Issu de l'ivresse du vin,
L'impatience d'un levain

Qui se soulève,
Ce n'est pas un de ces accès,
Qui nous prennent quand l'insuccès
Vient s'attacher avec excès
A notre rêve.

Mais une idée éclose à froid
Dans notre cervelle à l'étrémité.
Une idée où jamais l'effroi

N'aura de prise,
Car elle sort de sa prison
Ce cœur avide d'horizon
Et qui se donne sans raison
A qui le brise.

Et ce qu'on souffrirait vraiment
Est-il comparable au tourment
Que nous inflige un battement
De ce viscère.

Quand au bras de l'heureux vainqueur
Elle passe, et d'un air moqueur
Semble insulter notre rancœur,
Notre misère.

Oh! s'appartenir désormais,
Ne avoir les yeux charmés,
Ne plus aimer jamais, jamais,
La belle cure!

Oh! ce cœur sanglant, l'arracher,
Sous son beau regard le mâcher,
Puis tout à coup le lui cracher
A la figure!

MARDOCHE.

HISTOIRE DE FEMMES

UN BON PETIT CŒUR

— Mon cher Jules... ma fille est une exception... Je n'ai jamais vu une âme plus tendre...
— Toute petite c'était une telle sensitive... que nous n'osions pas la gronder!... A ces mille accidents légers qui amènent ordinairement un regard sévère sur la figure des parents... nous avions substitué... un rire constant... — si elle cassait une tasse... on riait... — Si elle mouillait son petit lit... on riait... — si elle ne savait pas sa leçon... on prenait un air gai...
— Tout cela de peur de la voir se désoler... car ses larmes n'avaient pas l'insouciance des pleurs de l'enfance... — Le moindre accident la jetait dans le désespoir... elle a pleuré trois jours la mort d'un moineau... Un peu plus âgée... elle ramenait à la maison tous les chiens errants du quartier... — Un beau soir, à la campagne... on nous l'a rapportée complètement nue... elle avait distribué son bonnet, sa robe... ses bas... ses souliers... jusqu'à sa chemise, à des petits malheureux...; et comme elle était déjà grandelette... vous voyez d'ici le tableau.

— Ce que vous me dites d'Amélie, ma chère madame Pillois, me fait grand plaisir... — du reste j'avais depuis longtemps jugé son caractère d'après sa figure... — Rien n'est plus doux... que son charmant visage... l'œil bleu à fleur de tête respire la bonté... le sourire est angélique... — son nez légèrement busqué... son petit menton en avant... tout en elle dénote la nature du mouton... — Madame Pillois... ne me faites pas languir... j'aime... j'adore votre fille!... J'ai trente ans — je connais les femmes — je l'ai choisie, certain d'être, avec elle, le plus heureux des maris.

— Mon Dieu... je ne demande pas mieux, cher monsieur Laverne... je sais que vous ferez le meilleur des époux... je fais tout bas des vœux pour vous... — mais songez, si je n'ai jamais contrarié Amélie pour des bagatelles — combien je dois être réservé quand il s'agit d'une chose aussi grave... — le mariage!... — Promettez-moi au moins de parler pour moi...
— Je vous le promets.

En effet, le soir même, madame Pillois tient parole.

— Amélie?
— Maman!
— Que penses-tu de M. Jules Laverne?
— Maman... je pense qu'il est très bien!
— N'est-ce pas?
— Il est galant, poli, distingué...
— Je suis très contente qu'il te plaise!... Car il te plaît?...
— Oui, maman, beaucoup!... Ah! mon Dieu!
— Quoi donc, ma chérie?
— Ah! mon Dieu!
— Dis vite ce que tu as!... Amélie! ma fille! Vas-tu te trouver mal!... C'est peut-être à cause de ce monsieur?

— Non, maman!... Oh! mon Dieu!
— Je te jure que je ne tiens pas à lui!...
— Veux-tu que je lui donne son compte?
— Oh! non, maman!... Pauvre jeune homme!
— Eh bien! alors... quest-ce que tu as!...
— C'est cette petite mouche qui vient de se brûler les ailes à la lampe!...
— Ah! c'est... Pristi! que tu m'as fait peur!
— Maman, c'est plus fort que moi! Il me semble que c'est moi qui me jette à travers les flammes!
— Chère mignonne... embrasse moi... Quel cœur!... quelle sensibilité!... Qu'est-ce que cela deviendra quand tu seras mariée?
— Est-ce que tu crains quelque chose?
— Non... non, ma fille... au contraire... rassure-toi... au contraire... — Si tu savais, — les maris sont toujours si bons... si généreux... si aux petits soins!... Te rappelles-tu ton père?
— Non, maman... J'étais trop jeune.
— Ah! tant mieux!
— Tu dis?
— Rien... c'est bien dommage... car c'était une crème. M. Jules Laverne aussi sera une crème!...
— Cela, j'en suis sûre.
— Pas plus de méchanceté qu'un soufflé à la vanille!...
— Il me regarde avec des bons yeux de chien... En parlant de chien... j'en ai vu un, hier, qui était crotté... et mouillé... et fatigué... J'ai fait arrêter la voiture... Mais le cocher n'a jamais voulu que je le fasse monter... Oh!... ces vilains cochers!...
— Pour en revenir à M. Jules Laverne... il m'a demandé ta main.
— Ah!... lui aussi!... C'est drôle... Ils veulent tous m'épouser, Henri et Ernest, — mes deux cousins, — et M. Legras; ils sont cinq.
— Moi... je choisirais...
— Ah! mais maman... je ne peux pas choisir.
— Comment, tu ne peux pas choisir!
— Non. Tous les cinq m'ont dit: « Ah! mademoiselle promettez-moi... de ne pas en épouser un autre que moi... si vous ne voulez pas que je devienne le plus malheureux des hommes.
— Et?
— ... Que voulais-tu que je fasse... j'ai promis.
— Hé bien, nous voilà dans une belle position!...

Enfin, après cent ménagements, mille détours, la mère a trouvé un moyen de marier sa fille. Il a été convenu avec les prétendants... qu'on les tirerait au sort...
Chacun, dans l'espoir d'un bon numéro, a consenti après avoir fait le serment de ne plus chercher à attendrir l'âme trop sensible d'Amélie.
Ce fut Jules Laverne (il ne nous est pas bien prouvé que la mère ne tricha pas), qui l'emporta au tirage de cette nouvelle loterie.

En tous cas, M^{me} Pillois ne pouvait faire un meilleur choix... car ce mari continua l'œuvre de la famille. Il eut pour cette adorable sensitive les mêmes soins et les mêmes précautions... si bien que la chère mariée put croire que la terre était peuplée d'être absolument bons... tendres et doux. Jamais lune ne mérita mieux d'être appelée lune de miel.

Un exemple à l'appui de cette dénomination, exemple que nous recommandons à tous les maris délicats désireux d'éviter l'ombre d'une douleur à leur compagne.

Le grand souci de la maman (toutes les mères sensibles me comprennent), était... (comment dirais-je pour ne pas effrayer les chastes oreilles?) était... le passage de Vénus... pour Amélie. Huit jours avant l'expérience... elle ne quittait pas son genre.

— Jules... je vous en prie... si vous avez un peu d'amitié pour moi — d'amour pour elle — mettez à cela tous vos soins... — Vous n'avez pas épousé une jeune fille ordinaire... Songez que le moindre bobo la jette dans les larmes. Si elle n'a jamais pu supporter la mort d'un oiseau — que va-t-elle éprouver à la perte de celui-là?... Jules... si nous ne trouvons pas un moyen — elle en mourra.

Jules se grattait le front... cherchait... Le cas n'ayant pas de précédent... lui paraissait insoluble.

— Il y aurait bien un moyen, avoua la mère.
— Lequel, belle maman?
— Ce serait de ne jamais essayer.
— Mais ce moyen ne faisait pas l'affaire de Jules... Il fut décidé qu'on chercherait autre chose.

M^{me} Pillois entra un jour l'air triomphant, en s'écriant:
— J'ai trouvé?...
— Quoi? fit Jules.
— C'est absolument simple... Vous allez voir... Je passai sur la place du Trône... il y avait un rassemblement... je m'arrêtai... et m'aperçus que j'avais devant moi... une sorte de dentiste, habillé en Mangin... J'allais m'éloigner... je suis frappée par cette phrase... « Oui, messieurs... je vais arracher la dent de ce client sans douleur... Non seulement vous n'entendez aucun cri sortir de sa bouche... mais il ne s'apercevra

pas que cette dent, qui doit avoir des racines effroyables, me restera entre les doigts... » Aussitôt... je m'écriai: Mon Dieu, si ce moyen pouvait servir pour Amélie...
— Hé bien, belle maman?
— Mon gendre, le ciel m'avait conduit à la barrière du Trône... Voici en quoi consiste l'invention de cet arracheur... Suivez-moi... Au moment de l'opération... son domestique donne un si effroyable coup de tampon sur une grosse caisse... que le patient, effrayé, fait un bond terrible... Cette frayeur et ce bond l'empêchent positivement de sentir la moindre douleur... Comprenez-vous?

— Non, répond Jules... Je ne vois pas trop...
— Mais c'est absolument simple... Pour une raison ou pour une autre... vous avez une grosse caisse à côté de votre lit... au moment de... vous tapez dessus... le bruit effraye Amélie... qui elle aussi fait un bond... et... le tour est joué.
Jules promit d'essayer... mais la difficulté d'avoir une grosse caisse près du lit... sans éveiller les soupçons sur cette nouvelle table de nuit, fit qu'on se décida pour un tam-tam.

Il paraît que la chose réussit admirablement. Ce fut donc au bruit de ce gong chinois qu'Amélie fit la traversée... sans douleur.

Bref, les délices du mariage n'auraient pas cessé si Jules Laverne avait eu le bonheur silencieux... Mais il se vanta; sa joie réveilla ses ex-concurrents évincés.

Les deux cousins, Henri et Ernest, firent ensemble cette réflexion:
— Quand on pense que ce polisson-là ne l'a emporté que d'un numéro sur nous! Voyons donc s'il n'y aurait pas une revanche à prendre! Cette revanche, ils essayèrent de la prendre en abusant lâchement du bon petit cœur de notre chère Amélie.

— La seule manière de réussir avec elle, s'écriait dit Henri, est de jouer le désespoir...
Et, un jour qu'elle était seule, Amélie le vit entrer pâle, défait, se soutenant à peine.

— Mon Dieu! Henri, qu'avez-vous?
— Ah! ma cousine... ne cherchez pas à connaître la cause du chagrin qui me dévore...
— Au contraire... Henri... qui donc vous consoleraient?

— Amélie... mon mal n'a pas de consolations... Désormais... je suis seul au monde!... Je saurai souffrir en silence... sans murmurer...
A la première phrase, Amélie avait les larmes aux yeux... à la seconde, elle pleurait... à la troisième, elle se jetait dans les bras d'Henri, en s'écriant:

— Mon cousin!... je ne suis donc pas là, moi?
Et nous ne savons pas où les choses en seraient arrivées séance tenante, si Ernest, qui avait guetté Henri, ne se fût présenté au moment psychologique...

Ce diable d'Ernest était pourtant bien peu redoutable... Ses maîtresses disaient de lui:
— C'est un sien bon garçon!
— Très gentil... un peu petit...
— C'est un nain.
— Un nain... puissant.
— Enfin... il paye beaucoup.
— Pour bien peu.

Cette réputation fit que Henri lui céda facilement la place, en disant tout bas à Amélie:
— Demain, à trois heures... éloignez tout le monde... je viendrai... achever le récit de mes souffrances.

Mais Ernest avait compris... Et quand la chère enfant revint, après avoir accompagné Henri, elle trouva son second cousin... non moins pâle... non moins défait que le premier... et la scène recommença...
— Grand Dieu! Ernest qu'avez-vous?
— Ernest ne fit aucune difficulté pour dire ce qu'il avait...
— J'ai... ah! ma cousine... j'ai... tenez, voilà ce que j'ai.

Il tira un revolver de sa poche.
— C'est même tout ce qu'il me reste...
— Pourquoi faire?
— Pour m'arracher la vie!
Amélie poussa un cri terrible... et lui enleva l'arme des mains.

— Malheureux!... il veut mourir!
— A l'instant... sous tes yeux.
— Il me tutoie!
— On tutoie bien les anges!... insensée qui n'a pas compris qu'en te cédant à un autre je lui cédaï ma part de paradis... Amélie, as-tu pu croire une seconde que je survivrais à ta perte? Non... non... non!... rends-moi mon revolver.

— Jamais!
— Elle le poussa sous un meuble.
— Mais que veux-tu que je fasse?
— M'oublier!
— T'oublier! Dis donc au roseau d'oublier son étang... dis donc aux étoiles d'oublier le soleil... dis donc à la brebis d'oublier son agneau!... Je ne peux pas... rends-moi mon revolver...
— Ernest... mon petit Ernest!...
— Ses larmes l'étouffaient; elle était si belle ainsi... les cheveux défaits, le corsage ouvert... qu'Ernest n'y put résister et, la soulévant dans ses bras:

— Viens, dit-il !... — Où cela ? — Me sauver... — Je ne demande pas mieux. — Ni moi non plus... Tu es prête à tout ? — A tout. — Même si je te demandais un baiser ? — Un baiser... Je ne comprends pas. — Quand tu fais la charité à un pauvre... demandes-tu à comprendre sa misère ? — Non... — Hé bien... je te demande la vie... donne-la moi tout de même ! — Un baiser suffira ? — Un baiser d'abord. — Prends-le donc. — Ah !... quel bon petit cœur ! — C'est assez. — Assez !... Quoi, tu ne m'auras tendu ta coupe pleine que pour y laisser à peine tremper mes lèvres !... Ne vois-tu pas... ne sens-tu pas que je t'aime... que je te veux tout entière ? — Ernest, je ne comprends pas. — Quand tu fais la charité... Non, je l'ai déjà dit, ça m'est égal... Je te veux, tu ne peux pas me refuser cela... parce que ton cœur est bon, ton âme est pitoyable... — Ernest, finissez. — Alors, rends-moi mon revolver. — Jamais ! — Alors, sauve-moi... Ah ! il n'y a pas à sortir de là... Rendez-moi le revolver ou sauvez-moi... Choisissez ! — Mais il me semble que c'est bien mal, si je vous salue... par ces moyens-là. — Parce que vous n'avez pas la vraie foi... Ah ! quand je pense à mes pauvres enfants ! — Vous avez des enfants, mon cousin ? — Cinq ! ma chère Amélie... cinq petits orphelins qui vont mourir de froid et de faim... quand je ne serai plus là pour les entretenir. — Oh ! les pauvres petits ! — Les voyez-vous... tout nus ! sur la neige ? — Oh ! oui. — Ils tendent vers toi des mains suppliantes. — Oh ! oui. — Ils te supplient de sauver leur père ! — Oh !... oui !... oui ! — L'émotion fut si forte qu'Amélie tomba, éperdue... évanouie, dans les bras d'Ernest...

Tout à coup la porte s'ouvre avec fracas ; la mère entre et pousse un cri. Ce cri réveille Amélie. — Malheureux enfant, que fais-tu ? — Maman, c'est Ernest... qui veut mourir. — Allons donc ! Relevez-vous, monsieur. — En voulez-vous la preuve ? tenez... derrière le canapé vous trouverez un revolver... M^{me} Pillois ramassa l'arme et, regardant sévèrement Ernest : — Sortez ! dit-elle. — Mais, ma tante, murmura Ernest. — Allons... monsieur — sortez ! vous dis-je... — puis, se tournant vers Amélie qui tremble : — Ma fille, ajouta-t-elle, ton cousin est sans excuse de t'avoir fait si grande peur... son pistolet n'était même pas chargé... — Ah ! le méchant ! — Quant à Henri, dont j'ai surpris la visite... — Oh ! maman, il doit être sincère... Je suis sûre que son pistolet est chargé. — Je n'en doute pas. Aussi est-ce moi qui me charge de le consoler. — Combien vous êtes charitable ! — Et à l'avenir, crois-moi, ma chère Adélaïde, garde ton petit cœur pour ton mari. PEDRO GARCIAS.

CONTE DE GASCogne

Quatre chevaliers d'industrie, gascons d'origine, ayant fait grande chère dans une auberge, firent monter le garçon et arrêterent avec lui le prix du repas. Le premier mit la main à la poche, le deuxième le retint, disant qu'il voulait payer ; le troisième fit la même grimace, et le quatrième dit au garçon : « Je vous défends de recevoir de l'argent de ces messieurs, c'est moi qui paye. » Comme personne ne voulait céder, l'un d'eux s'avisa de proposer un expédient : « Pour nous accorder, dit-il, il faut mettre un bandeau sur les yeux du garçon ; celui de nous qui'il prendra payera l'écot. » La proposition fut trouvée lumineuse et mise à l'instant à exécution. Mais pendant que le garçon tâtonnait dans la chambre, voilà nos quatre rusés qui défilent l'un après l'autre. Le maître monte ; notre Colin-Maillard le prend et, le serrant étroitement, il s'écrie tout triomphant : « Ma foi, ce sera vous qui payerez l'écot. » Il ne se trompait pas ; les autres étaient déjà bien loin. L. SOMBARD.

LE DÉVOUEMENT D'ARISTIDE

I — J'ai pris un parti ce matin, Aurélie. — Lequel, mon ami ? — J'irai me constituer prisonnier aujourd'hui. Quatre grands jours sans te voir ! — Deux. — Quatre ! Je ne t'ai donc pas dit que ma punition avait été doublée ? — Et pourquoi cela ? — J'ai fait un acte d'insubordination. J'ai insulté mon sergent-major à la dernière revue. Tu sais si je suis violent ? — Je ne m'en doute pas. — C'est que je me contents, ici. — Vous avez bien tort. — Enfin, ma pauvre chérie, je me décide à purger ma peine. En tardant davantage, je m'exposerais à ce qu'on vint me chercher ici, à ce qu'on m'arrachât peut-être de tes bras. Je veux t'éviter ce spectacle révoltant. — Vous avez raison, Latude. — Ainsi causaient, la tête sur l'oreiller, en l'an de grâce 1842, l'oncle et la tante de mon ami Jacques, de qui je tiens cette histoire. M. Latude Bertrand et Aurélie, sa légitime épouse, tandis que leur chat familier ronronnait sous l'édredon

comme ont coutume de faire, dans les ménages bourgeois, ces philosophiques bêtes. Un instant après, M. Bertrand se levait avec la dignité de l'homme qui vient de remplir un suprême devoir. Il passait dans sa chambre et écrivait à son meilleur ami, M. Aristide Biseminet, la petite lettre que voici :

« Mon cher Aristide, « Je pars comme Silvio Pellico, mais pour « moins longtemps, j'espère. Quatre jours seule- « ment. Passe quelquefois à la maison. Aurélie « n'a pas besoin d'être surveillée. Tu la connais « mieux que moi. Mais une femme peut avoir « envie d'un conseil. Je compte sur toi. « Ton fidèle, « LATUDE. »

— Ce diable d'Aristide ! pensait-il en cachant sa lettre, comme il m'aime ! Ne voulait-il pas faire ma prison à ma place. J'ai eu toutes les peines du monde à lui démontrer que cela était impossible. Il est vrai qu'il est de Tarascon. Il me proposait cela peut-être sans la moindre intention de le faire. Tiens ! j'aurais dû le mettre à l'épreuve ! rien que pour voir. Allons, je suis une canaille de douter de mon ami. C'est qu'avec ces sacrés Provençaux !... Dix minutes encore et M. Latude Bertrand, mouillé de baisers comme un chat qui vient de courir dans la rosée matinale, franchissait le seuil conjugal et donnait à un cocher l'adresse de l'hôtel des Haricots, de classique mémoire. Car, ainsi que vous l'avez saisi avec votre perspicacité ordinaire, c'est comme garde national que M. Latude Bertrand allait manger quelques légumes secs aux frais de son gouvernement et causer, dans une langue toute militaire, avec ses voisins de dortoir.

II Après deux ou trois rue tournées, M. Bertrand qui avait pris un mylord (je rappelle le nom de ces jaunes voitures, uniquement par amour de la couleur locale), se retourna brusquement, s'assura que personne ne le suivait, et glissant un louis dans la main caleuse de son automédon : — Au Bas-Meudon ! lui dit-il à demi-voix, chez Contesenne 1^{er}. — Avait-il perdu la tête ? Pas le moins du monde. Mais cet infidèle mari avait menti comme un capucin en annonçant à sa femme un surcroît de châtiement. Il n'avait, en réalité, que deux jours de cachot à faire, mais il s'était dit : En en annonçant quatre chez moi, je pourrai m'amuser un peu pendant la moitié du temps ! Et il avait écrit à M^{lle} Olympe Chicholl, une petite amie qu'il avait dans la banlieue du mariage, extra muros du lit conjugal ou in partibus infidelium, si quatre sous de latin sont nécessaires à la digestion de cette idée. M^{lle} Olympe Chicholl adorait la campagne et avait accepté avec enthousiasme un rendez-vous au bord de la Seine.

O rives du bas Meudon, où l'on mange en cotelettes tous les moutons qu'y a abandonnés M^{me} Deshoullières ! Terre sainte des fritures ! Jérusalem des canards au petits pois ! Terre fidèle où la dynastie de Contesenne verse aux générations les Argenteuil et les Suresnes, orgueil des vignobles voisins ! Fleuve tranquille dont les saules égratignent à peine de fils d'argent la surface bleue ! Coteaux dont le poétique « ohé ! » des canotiers trouble seul la solitude silencieuse ! charmant paysage où j'ai moi-même aimé pas mal de perfides amantes, ferme, comme un rideau, tes horizons de verdure sombre et de ciel pâle sur le bonheur de ces deux naufragés de la grande ville. Garde-leur tes lilas les plus embaumés, tes goujons les plus savoureux, tes pigeons les plus tendres ! Patrie des Hoaristis bourgeoises, sois clément à ces deux exilés !

Il paraît que ces deux jours passèrent comme une ombre, celle du bonheur. M^{lle} Olympe Chicholl avait couru sur tous les gazons, vogué dans tous les canots, monté tous les ânes et M. Latude Bertrand l'avait suivie partout, sur terre et sur l'onde. Je ne parle pas des nuits, plus courtes encore que les jours. Pour la troisième fois depuis leur arrivée, le soleil couchant allait leur lancer, de dessous le pont de Sèvres, son large sourire d'or, quand M. Bertrand comprit qu'il avait juste le temps d'aller se constituer prisonnier le jour même, sous peine d'être fort embarassé dans quarante-huit heures.

Les adieux furent plus touchants que ceux de Fontainebleau. M^{lle} Chicholl fit jurer à son ami qu'il giflerait son capitaine pour avoir, la prochaine fois, une plus longue permission. III Quand M. Bertrand se nomma au greffier de l'hôtel des Haricots : — Vous avez donc oublié quelque chose ? lui demanda celui-ci. — Non, monsieur ; je viens me soumettre à la loi, répondit le soldat-citoyen avec dignité. — Gros farceur ! Mais puisque vous venez d'être mis en liberté il n'y a pas dix minutes. — Vous dites ? — Je dis que M. Latude Bertrand (c'est bien votre nom ?) vient de finir ses deux jours de punition.

Et ouvrant son livre d'écron, le greffier vérifia son dire et referma l'énorme bouquin. Le pauvre Latude se pinça pour savoir s'il ne dormait pas. Il reprit cependant son sang-froid, grâce à cette précaution salutaire, et pour éclaircir un soupçon qui lui venait, il se mit à sourire au greffier de fort bonne grâce : — Vous avez raison, lui dit-il, je vous faisais une très bête de plaisanterie. J'ai, en effet, oublié quelque chose dans mon cachot et je voudrais dire un mot au géolier. Celui-ci fut mandé. M. Bertrand l'attira dans un coin d'où leur entretien ne pouvait être entendu. — M. Latude Bertrand sort d'ici ? lui demanda-t-il. — Oui, monsieur. — Tenez, voilà cinq francs. Comment est-il ? — Un grand beau garçon avec des favoris comme le roi. Un vrai gaillard. — Des yeux bleus ? — Oui. — Des cheveux blonds ? — Oui. — Et un grain sous l'œil gauche ? — Précisément. Allons, je vois que vous le connaissez.

Plus de doute, se dit Latude, c'est cet animal d'Aristide qui s'est sacrifié pour moi ! Eh bien, si les gens du Midi se mettent à faire ce qu'ils disent, on ne peut vraiment plus compter sur rien ! C'est sublime, ce qu'il a fait, mais c'est stupide ! Si ma femme le sait, elle va se demander à quoi j'ai passé mon temps pendant ces deux jours-là ! Et puis j'en avais annoncé quatre. Je ne peux pas encore sortir d'ici. Si elle venait vérifier ma présence, maintenant ! Et l'époux infortuné, maudissait à la fois et sa propre imprudence et le dévouement inopportun de son ami.

Il prit le parti d'écrire tout de suite un mot à celui-ci. Rien que cela : « Frère, merci, mais pas un mot à ma femme. Tu as été héroïque, sois muet ! » Un commissionnaire emporta ce billet laconique et M. Bertrand demanda au greffier la permission de s'asseoir un instant, comme pour en attendre la réponse. La vérité est qu'il était brisé par tant d'émotions. Le greffier, un vieux qui aimait beaucoup à causer, lui accorda sans difficulté la grâce qu'il demandait.

IV Croyez-vous que votre femme doit vous attendre avec impatience ? lui dit le bon greffier par manière de conversation. — En effet, répondit vaguement M. Bertrand, sans trop savoir ce qu'il disait. — Ah ! ah ! mon gaillard, tous les maris ne sont pas aussi amoureux que vous ! — Vous dites ? — Je dis que, si vous étiez un voleur, nous dirions qu'en vous a pris la main dans le sac. Et l'aimable magistrat enregistreur se mit à rire bêtement. — Comprend pas, répondit M. Bertrand impatienté.

— Ne vous fâchez pas. C'est bon signe quand les époux se couchent de bonne heure. — Soit. — Mais avouez aussi que nos agents ont été bien gentils. Quand vous avez demandé dix minutes de tête-à-tête avec M^{me} Bertrand, dix minutes de grâce, nous avons bien deviné pour quoi... Dame, quand on part pour deux jours... Nos anciens avaient le coup de l'étrier... Vous... — Qu'est-ce que vous chantez-là ? finit par dire M. Bertrand en se levant. — Ne faites donc pas l'innocent, mon petit père. J'ai là le rapport. — Quel rapport ! — Celui de votre arrestation, [parbleu !] Nous en avons assez ri. On vous a pincé au lit, bien qu'il fut à peine sept heures du soir. Vous vous êtes soumis de bonne grâce, mais M^{me} Bertrand a fait un tas de folies. Elle s'est jetée aux pieds de nos hommes ! elle a arraché ses vêtements ! Notez qu'elle était en chemise ! Une bien belle femme, paraît-il ! C'est vous même qui l'avez calmée, vous avez demandé dix minutes pour ça... Mais on dirait que ça vous ennuie, que je vous montre à quel point nos renseignements sont exacts... Soyez tranquille, mon vieux ; c'est pour vous faire voir seulement que nous savons tout. Mais ça ne sortira pas d'ici.

M. Bertrand était positivement anéanti. Il avait compris l'horrible vérité... et il venait de remercier Aristide ! — Canaille de Biseminet ! murmura-t-il sourdement. Et j'ai pu croire un instant que ce Méridional de malheur... — Puis, s'adressant au greffier : — Je vais partir dans un instant, monsieur, lui dit-il ; mais voulez-vous me permettre d'y écrire une lettre encore, une lettre sur du papier en-tête, sur du papier de prisonnier ? — Voilà, mon tourtereau !

V Une heure après M^{me} Bertrand, de son petit nom Aurélie, recevait cette lettre : « Ma chère amie, mon malheureux caractère m'a fait faire encore une sottise. J'ai tué trois gardiens, dont un gardien-chef. Le conseil de guerre s'est immédiatement réuni et m'a condamné à la détention perpétuelle. Nous ne nous reverrons jamais. Adieu ! Ton fidèle Latude ! » C'est que M. Bertrand n'était pas un sot, et il le montra dans cette circonstance. Sentant sa vie gâchée chez lui, il se résolut à se la refaire ailleurs. Ayant été chercher le soir même les fonds qu'il avait chez un banquier de ses amis, il prit, dès le lendemain, en compagnie d'Olympe, le paquebot pour l'Amérique. Ils y sont depuis ce temps-là et font à mon ami Jacques un tas de petits cousins bâtards. All right !

M^{me} Bertrand se console avec Aristide Biseminet. Tout est bien qui finit bien. C'était vraiment un bon temps que celui de la garde nationale ! « Arc-en-ciel de la Liberté » l'appelait un chansonnier de l'époque... De la liberté conjugale, s'entend. Armand Sylvestre.

CONCERTS LUIGINI

Après le tonnerre et la tempête la pluie, disait Socrate, recevant le vase rempli d'eau, jeté par Xantippe, sa femme, quand il avait supporté auparavant les injures et les outrages. Après les sifflets, la pluie. Le savant maître Luigini supporte l'un et l'autre avec un courage stoïque, digne d'un meilleur sort. Mais il y a encore de beaux jours pour la musique et pour les Concerts Bellecour. L'assistance de mardi dernier était fort nombreuse et parsemée de jolies toilettes portées par les élégantes dont les noms suivent : Joséphine O^o, Péroline F., Céline Chaillou, le Poupard, Blanche la Parisienne, Charlotte des Jacobins, Henriette Chaillou, Marguerite Bellecour, Lucie la Juive, Alice Hugues, Marguerite Chaillou, Adrienne Roux, Amélie l'Italienne, Adèle Ténor, Anna Perrin, Ida Ténor, Jeanne Perrin, Jenny l'Anglaise, Léonie de St-Matronic, Claudia Monnaie, Olga Caroubier, Anette Bassin, Lucie Petite sœur, Francine Grande sœur, Marie la Couturière, Philomène Jacobins, Marie des Terreaux, Amélie Bébé,

Alexandrine Bébé, Laure la pianiste, Marie des Chaises, Marie Maillard, Maria Bras d'acier. La pluie venue fortement après l'audition de Sigurd a semé la dispersion dans les rangs. La plupart des toilettes étaient à damiers ou à rayures. Plus que jamais les Concerts Bellecour sont à la mode. Quand le père Médard aura fini de nous arroser, ce ne sera pas trop tôt. BLONDINETTE.

ECHOS DES QUAIS ET DES RUES

Deux de nos belles énamourées sont allées prendre un bain de verdure et de fleurs, respirer l'air frais et exposer leur visage pâli par les festoiments de la ville sur les rives enchantées du lac du Bourget. Ida Ténor et Henriette Chaillou, toutes deux belles et spirituelles, toutes deux ont profité de l'Ascension pour visiter Aix-les-Bains, pays où fleurit non pas l'orange, mais les fleurs de l'amour sous le souffle du rose Cupidon.

Aimer les fleurs, les vals, les lacs et la verdure, c'est se montrer à tous amant de la nature. Nos deux épinglées sont revenues vendredi dans la cité. Où le libertinage est à meilleur marché. On nous assure que le champ'mous' aux reflets d'or avait illuminé leur front, éclairé leur sourire. Je le crois, X.

Jurons que vous êtes comme moi. Moi, je pense que la femme soutient la femme, sa compagne, comme la corde soutient le pendu, et que jamais sa langue perfide et traîtresse n'a de traits assez méchants pour l'horripiler et faire de ses rares qualités d'exécrables défauts. Telle est mon opinion et je la partage, pour parler comme certain avocat. Vous la partagez comme moi. Eh bien ! vous et moi, avons tort.

Car au su de tout le monde, Claudia Monnaie, cette suave vierge folle, au teint semé de lis, déclare à qui veut l'entendre, qu'une seule épinglée est capable d'apprécier une toilette, qu'une seule a le goût exquis en matière de colifichets, et c'est Ida Ténor. X.

A quelque chose malheur est bon, dit un proverbe de ma grand'mère. Le départ de Rosalie qui, je n'en doute pas est un malheur considérable pour nos gentes horizontales, les a contraint à chercher un nouvel endroit où elles puissent charmer leurs loisirs. La gracieuse et spirituelle Joséphine Odet leur a offert une hospitalité généreuse.

Nous avons donc un nouvel hôtel Rambouillet où sans doute ce ne sont pas ses bas bleus qui discutent latin, grec et hébreu, mais où l'amour et le jeu trouvent en icelles de joyeuses favorites. Ceci ne les empêche pas de se rendre aux Concerts-Bellecour pour y trouver des mariages à consommer par devant Mercure, comme dit un de mes amis ! X.

Connais-tu le pays où fleurit l'orange, Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger ? O pétulante Antonia ! Oui, Antonia de Genève a quitté le Nouveau-Monde, sans doute pour se mettre à la recherche de ce pays de cocagne. Car Antonia a la charmante habitude de promener de ci, de là, les zigzagueries de son capricieux amour. Le trouvera-t-elle, le trouvera-t-elle pas ?

Sachez, ô gente énamourée, que la brebis laisse au buissons de la ponte sa blanche toison, et que le lis ou l'orange ne fleurissent pas deux fois sur le même front. Hélas ! j'en soupire moi, Nigri, et vous aussi, n'est-ce pas ? Cela me console ! X.

La belle Rosalie est venue, ô pschutteurs et bécarrés lyonnais, vous faire subir le supplice de Tantale. Elle est venue et s'en est allée, vous ayant fait admirer une fois de plus son sourire aux blanches dents, son front où la jeunesse semble dispenser, de sa main libérale et prodigue, ses trésors de fraîcheur, de tendresse et d'amour. Que de fois renfermés dans les bouddoirs capitonés d'azur ou de pourpre de vos épinglées au teint semé, non de lis et de roses, mais de poudre et de couleurs artificielles, que de fois il nous viendra sur les lèvres ce vers du poète en songeant dans vos rêves, la nuit, à la divine Rosalie :

Mais où sont les neiges d'antan ? X. Les étudiants mènent une vie de Bohème, et les étudiantes aussi, sans doute. Or, si elle n'était pas étudiante, elle en avait toutes les allures, la charmante Clotilde au rapport. Aussi ne suis-je pas plus étonné que vous de son escapade au lointain horizon de la Cannebière et de son audacieuse tentative. Jugez, car la voici Cloclo, la bachelière du quartier Latin, enlevée comme une jeune fillette par un tendre amoureux, est allée à Marseille tenir une brasserie.

Au reste, elle doit mal commander, car elle obéissait assez mal. Le jong lui pesait en tout. Ah ! quelle mauvaise farce vous nous avez jouée, ô Cloclo ! Non pas que les juives errantes de l'amour ne puissent vous remplacer à notre égard, mais c'est que Marseille, grâce peut-être à vous, aura un habitant de plus que Lyon, et sera la seconde ville de France : « Pour un point Martin perdit son âne. »

Caro la somptueuse sort, sans doute, de Saint-Ouen où l'on apprend avec les talents délicats de demoiselle l'art de ménager. Aussi l'a-t-on vue, endossant le tablier blanc neige des cuisinières préparer ses mets de sa propre main. Aurait-elle peur d'être empoisonnée ? La solution me semble moins terrible quand je me rappelle avoir entendu Caro cherchant querelle d'Allemand à la gente suivante, et la disputer sur des bagatelles puis la chasser. Tant de fiel entre-t-il en l'âme de nos belles. Pauvre bonne ! Qui sait ? va-t-elle peut-être chanter partout que Caro est d'un caractère fantasque, sur le même ton que jadis murmuraient les roses : Midas, le roi Midas a des oreilles d'ânes ! X.

M^{me} Victoire du T... sent courir dans ses veines les frissons d'une peur effroyable ! Tous-jours elle voit s'agiter devant son œil terrifié le spectre redoutable de la gente Génie, jadis Hébé chez Ladet. Aussi n'est-ce qu'avec des précautions inouïes, l'oreille au vent, l'œil au guet, qu'elle s'aventure à sortir de sa coquille, c'est qu'autrefois Orphée fut déchirée par les femmes de Thrace ! Que serait donc la vengeance d'une inhumaine sur une inhumaine. Allons, gentes demoiselles, comme au beau temps de la chevalerie, trouvez de chevaleresques champions et videz la querelle devant le dieu Gambrinus aux ailes d'or. X.

Le ciel se fond en eau, et nous prive ainsi de la divine harmonie, des mélodieux accents de cette musique artistique aux notes entraînantes et douces, déliantes et moelleuses. Espérons que le ciel deviendra plus clément, et nous permettra, à nous mortels, de charmer nos loisirs par l'audition des agréables concerts de Luigini. X.

L'ancienne soubrette de Marie Bourgoïn, Thérèse s'élança à corps perdu sur le turf cythérien. Elle veut éclipser son ancienne maîtresse : Sera-ce en vain ! C'est drôle, néanmoins, et cela me rappelle la Scala, où je ne sais plus quelle artiste chantait : « Et la bonne criait dans le fond, attendez-moi donc, attendez-moi donc. » X.

Nous publierons dans notre prochain numéro une intéressante nouvelle de M. Paul Dumas, l'auteur bien connu de *Thalie*, et dont la plume féconde vient de faire éclore un nouveau roman : *Les Sœurs ennemies*. X.

M. Sam Lockart, l'heureux propriétaire de Jock et Jenny, les deux superbes éléphants que les Lyonnais ont admiré cet hiver au ci. que Continental, a ouvert à Toulon un grand hippodrome sous le nom de cirque International. X.

Le journal *Le VII^e Arrondissement*, 48, rue de Grenelle, à Paris, organise un Concours de monologues et de pièces de théâtre. Demander programme et renseignements à M. de Gerbois, aux bureaux dudit journal. X.

Pour paraître prochainement, aux mêmes bureaux, *L'Assaut*, journal de publications dramatiques et lyriques. Concours mensuels. X.

Louise et Génie qui jadis, Brasserie Ladet, versaient les bocks écumeants et les mousselines aux cristallins reflets ont endossé sacoche à la brasserie ayant non Opéra dans le vieux temps et qui au jour d'aujourd'hui se nomme la brasserie de la Cannebière, mon bon ! Avec la sémillante Marie, elles forment le groupe des trois Grâces. X.

Anna et Maria sont deux sœurs, brunes comme les filles de l'Andalousie, comme les soirs d'automne. Leur allure est fière et leur port superbe. Elles déploient au printemps toute la grâce dont les a doté dame Nature. X.

A Charbonnières, on pense obtenir incessamment l'autorisation de jouer le Baccara. On n'y pouvait jouer que l'Écarté. Nous ferons savoir à nos lecteurs la date de cette innovation, heureuse pour les veinards (Pardonnez-moi l'expression). X.

Berthe l'Amazone a déserté les phalanges serrées de nos demi-mondaines pour entrer dans le bataillon de nos Hébés. Elle verse au Cop noir la liqueur de Bacchus aux amants du pampre et des folâtres festins. X.

Zozo, l'amie des lycéens qui, papillons volages, viennent brûler leurs ailes aux flammes de ce flambeau cythérien, est entrée à la Chi-noise. X. Mathilde Bellecour était dimanche dernier à Avignon. La plus distinguée des mondaines lyonnaises suivait avec un intérêt particulier les courses données dans l'antique ville des papes. Malheureusement, la chance ne lui a pas prodigué ses faveurs comme à Bonnetterre. X.

Jeanne Clair-de-Lune était hier à Lyon. L'air de la campagne lui est très favorable. Son retour est impatientement attendu dans le monde où l'on s'amuse.

La Garde meurt mais avant elle se rend à la parfumerie Nouvelle, rue de la Barre, où elle retrouve fraîcheur, jeunesse et beauté.

Est-il vrai qu'entre les doigts habiles d'Emma Bello les billets de banque de cent francs glissent avec une grande facilité?

Est-il encore vrai que son amie Alice opère sur le louis avec la dextérité d'un pick-pocket? Ces deux intimes restitueront-elles?

C'est ce que la déesse Probité nous apprendra.

Lucienne Genève a, comme les nobles dames de la rue Sala, son jour de réception où, paraît-il, on s'amuse beaucoup.

Lucienne fait les honneurs de sa maison avec une grâce toute particulière.

Un jeune maître, Remy Ressay, vient de lui dédier une jolie valse en souvenir des heures agréables qu'il a passées auprès de cette belle enflammée.

Maria l'Auvergnate est toujours dans la capitale.

Ah! Si elle n'avait pas eu cette vilaine affaire à Lyon, comme elle serait déjà revenue dans la ville, la seule, à son dire, où l'on cascade.

Connaissez-vous la Charbonnière du Cours Lafayette (prolongé),

L'inconstante Giria, vous en montrera le chemin, depuis huit jours prise d'un désir de vie agreste elle se promène dans les alentours, ce qui l'attire vous le saurez en visitant la merveille des bois du Vercors.

Le secret de Giria est à l'angle gauche en entrant.

Régates Lyonnaises

Les premières régates de notre région seront données cette année par la société des Régates Lyonnaises, le 27 juin, à deux heures dans le bassin de Villevert-Neuville.

Nous donnerons sous peu le programme de cette fête nautique.

BATEAUX PARISIENS

Lundi de Pentecôte 14 juin, Grande excursion aux grottes de la Balme. Départ du ponton St-Clair, à huit heures très précises du matin.

Prix unique : CINQ fr., visite des grottes comprise.

Dimanche et lundi de Pentecôte, le service de Collonges et de l'Île-Barbe, aura lieu aux heures habituelles.

NOUVELLES A LA MAIN

Entre pêcheurs à la ligne : — Vois-tu, mon cher, j'ai découvert un endroit splendide où le poisson mord tous les coups.

— Où ça ?

— Un peu au-dessus de l'Île-Barbe.

— Et qu'as-tu pris ?

— Le bateau pour aller et l'omnibus pour revenir!

Toujours ces enfants terribles : — M'sieur, j'voudrais monter dans la lune avec toi.

— Avec moi? Je t'assure que je n'y suis jamais monté.

— Alors comment qu'tas pu faire tous les trous dont parle maman ?

A table d'hôte. Le garçon tient à la main un plat de choucroute.

Un des dîneurs : — Carzon, baissez-moi te zette chucrute! Le voisin du dîneur, d'un air aimable :

— Monsieur est Allemand ?

— Yes!

— Ah! monsieur est Anglais ?

— Ya!

— Je crois que vous vous f...ez de moi ?

— Oui!

Dédié à la Régie. Un monsieur se promène, un londrés entre les doigts de la main gauche et un stick entre ceux de la main droite.

— Absorbé par les distractions de la flânerie, il élève la main droite à la hauteur de sa bouche, au lieu de la gauche, et fume de toutes sa force le bout de sa canne.

— Tiens, dit-il, on dirait que ça commence à tirer un petit peu mieux!

NOS THÉÂTRES

Comme je prends la plume, une fâcheuse nouvelle m'arrive : M^{me} de Villers quitte les Célestins. De Villers! c'est-à-dire la grâce, le charme, l'élegance, le bon goût. Voilà trois ans que la ravissante comédienne fait nos plus chères délices, et nous avions la folie d'espérer que, hors à Lyon, nul impresario ne tenterait d'enrichir de cette perle rare son écrin directeur. Eh bien! nous nous trompons; Rouen nous l'enlève; elle y a signé un brillant engagement, je ne sais au juste dans quel emploi, et

d'ailleurs je ne m'en soucie guère, car elle les tient tous avec un égal talent. Certes on peut le dire, chez nous, elle a tout joué, surtout les rôles difficiles. Elle avait le monopole des corvées désagréables, en ce sens que, si par hasard on avait à distribuer certain personnage insignifiant en apparence, important en réalité, bref, par le texte explicite ou complexe, par le jeu, le mouvement, l'immixtion constante et forcée dans les répliques de ses partenaires, on songeait à M^{me} de Villers, on la priait de sauver la situation en mettant son grand savoir au service dudit personnage, et ma foi! plus d'une pièce a dû la victoire à la combinaison précitée, les moindres mots qui tombaient des lèvres de la charmeuse ayant une valeur infinie et rehaussant d'extraordinaire façon non seulement son rôle, mais ceux des autres, l'ouvrage entier se trouvait transformé du coup, métamorphosé, considérablement agrandi. De tels artistes ne se voient pas souvent. Que de cordes vibraient sous la pression délicate de son jeu souple et varié! Bien des gens qui l'ont vue dans Clara Soleil, dans l'Assommoir, dans le Fils naturel, dans le Maître de Forges, ne peuvent se figurer que c'était la même personne. Et quelles toilettes n'a-t-elle pas exhibées, toutes du meilleur aloi, toutes marquées au coin d'un tact, du chic, du galbe le plus exquis! Combien de fois elle a donné la mode, prise à son insu pour arbitre en matière de robes, chiffons, agréments divers!

« — Vous rappelez-vous Froufrou? De Villers avait le corsage en biais. »

« — En effet. »

« — La jupe relevée. »

« — C'est exact. »

« — Alors, ça se porte ainsi. »

« — Parbleu! »

Elle s'en va! Adieu, fraîcheurs piquantes, éclats merveilleux, brios séduisants! Lugete, veneres cupidinesque!

Le parterre féminin de la scène célestinoise dépourra son plus bel ornement, et plus tard on s'éciera avec Demoustier, vieil auteur d'une comédie toujours jeune, intitulée les Femmes, et qui désolait les rates de nos grand-pères : « J'y vois encore des lys, mais j'y cherche des roses. »

Bigame est un succès, un vrai succès. L'originalité des situations, l'abondance des péripéties, en font une œuvre bien vivante et amusante au suprême degré.

Les places ont été réduites de moitié, ce qui encourage le public à braver la température sénégaliennne dont nous sommes affligés.

Nos vaillants artistes Guy, Belliard, Mercier, Holtzinger, M^{me} Billou et de Villers ne méritent que des éloges.

A bientôt l'Homme de Paille, un petit chef-d'œuvre de cocasserie gauloise, dit-on. Beaucoup d'agréables surprises nous sont réservées; il faut savoir attendre, prendre le temps comme il vient, et les vrais amateurs de théâtre n'auront, je crois, qu'à se féliciter. Je suis fixé très imparfaitement sur les intentions du nouveau directeur. Il me paraît cependant impossible que la plupart des artistes ne restent pas l'année prochaine. Donc, patience. Avant peu sans doute je serai en mesure de vous fournir à cet égard d'excellentes nouvelles.

GASTON.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Divorçons, la Doctoresse ont obtenu un succès étonnant. Marie Kolb et sa troupe ont su soutenir la réputation qu'elles avaient à Paris, c'est-à-dire habileté, grâce, énergie. Nous regrettons que M. Simon termine la saison théâtrale du Théâtre-Bellecour aussi vite, car nous aurions voulu voir croître ses succès de plus en plus. Nous sommes dans l'attente des nouveautés qu'il nous livrera l'hiver prochain. Quelles seront-elles? Nescio!...

Revue des Cirques et Concerts

CASINO DES ARTS

Les Tsiganes de Loujumeau ont recueilli des moissons d'applaudissements. Citons comme début : M^{lle} Noraly, chanteuse de genre. Le Lyonnais est tellement habitué à aller au café-concert que malgré la chaleur étouffante de la saison il se précipite au Casino. On annonce comme étant à l'étude : le Bal Tivoli.

FOLIES-BERGÈRE

L'hiver, le printemps, l'été avec ses chaleurs accablantes rien n'arrête l'entrain des patineurs et patineuses, des danseuses et de leurs cavaliers. On voit des visages ruisselant de sueur effleurer de leurs lèvres les épaules moites de leurs cavaliers. C'est à perdre l'haleine que de s'engager dans des valse folles, dans des quadrilles échevelés; aussi moi qui ne danse pas, me suis-je retiré aussitôt, sans attendre l'issue du bal. Néanmoins je vous assure que je me suis franchement amusé.

Panorama français, cours Vitton. — Cuirassiers de Reischoffen.

Guignol, rue Port-du-Temple. — Spectacles variés, terminés par la parodie de Faust.

MONTALB.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Contrairement à ce que nous annoncions dans notre précédent numéro, la première représentation de la Chanson de Fortunio, opéra comique en un acte, musique d'Offenbach, n'a eu lieu que samedi 5 juin. Prochainement, nous analyserons cet opéra. Pour remplacer Eden-Revue et en attendant la Chanson de Fortunio, la Direction a monté l'Homme n'est pas Parfait, une pièce qui a eu un très grand succès, grâce à sa très bonne interprétation. Il nous a été permis d'applaudir au réel talent de M^{me} Desvars, première soubrette du théâtre Cluny de Paris, qui a opéré ses débuts à l'Eden le 1^{er} juin; cette artiste est vraiment comédienne, son jeu est fin et très naturel, on voit qu'elle possède une grande habitude de la scène. En rendant hommage à son talent, adressons nos plus sincères compliments à M^{me} Desvars; elle a été très bien secondée dans l'Homme n'est pas Parfait, par M. Léon (le petit), dans son rôle de Michon; M. Molivier, dans Boivot (un potivrot très réussi); M. Saverina (un pâtisseriesérieusement amoureux), et enfin M^{lle} Blanche (une ingénue pleine de

grâce et de gentillesse : nos félicitations à tous ces artistes.

Mardi 1^{er} juin, nous avons eu les débuts de la troupe Gaupki (gymnastes-acrobates), huit personnes d'une force extraordinaire dans leurs différents exercices, qui sont variés à l'infini : nos félicitations à toute la troupe Gaupki.

Adressons en bloc nos éloges à M^{me} Rosald, Briann, Lafoucade, Fettinger, Johana et Zizine Sivaldi; M. Molivier, Léon (le petit), Patachon, Gontier et Saverina.

Le 15 juin, adieux de presque toute la troupe. Le 16 juin, de nombreux débuts; nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

La Direction a l'intention de monter Ki-Ki-Ri-Ki, tant mieux!

Une nouvelle des plus pénibles nous arrive à l'instant : Joséphine la Blonde, la plus adorable de nos Hébé, vient de prendre une cruelle résolution, elle a quitté sacoché et tablier et s'est retirée dans ses somptueux appartements de la rue du Lycée, où elle file, nous dit-on, le parfait amour : ô adorable Joséphine, vous êtes bien cruelle!

Depuis peu de temps est dans notre ville, Jeanne, ex-servante lyonnaise, dont les appartements étaient situés au-dessus de chez Berthoud, à Lyon, femme charmante, spirituelle, porte la toilette avec beaucoup de chic : nous l'appellerons Jeanne la Lyonnaise, car elle a l'intention de se fixer à Saint-Etienne, à moins qu'elle ne parte avec... mais chut! soyons discret.

Notre stupéfaction a été grande l'autre jour en rencontrant à l'Eden la gentille Mathilde, ex-servante, et dans une toilette ravissante; cette belle avait quitté notre ville pendant quelque temps, elle nous revient, tant mieux! nous lui souhaitons la bienvenue, au moins qu'elle n'aille pas nous lâcher d'un cran.

Depuis deux mois dans notre ville, Céline, ex-mondaine lyonnaise, obligée de quitter cette dernière ville pour des motifs particuliers, vient échouer à Saint-Etienne; stature imposante, tous les soirs à l'Eden, ne va jamais aux loges, adore les artistes (sexe barbu); il faut être bien malin pour lui poser un lapin : avis aux membres du Garenn-Club.

Il paraît que notre séduisante catapultueuse, la divine Alice la Suave a en horreur le vitriol; lorsqu'elle veut se venger de quelqu'un, elle préfère le revolver; pas commode du tout, Alice. Elle a eu occasion d'en faire usage dans la nuit du 28 au 29 mai. Cette affaire a eu son retentissement, et tous nos confrères en ont parlé; nous sommes en retard, tant pis! Cette belle voulait enlever le nabab d'une de ses amies avec qui elle se trouvait; ce même soir, ils étaient trois : le nabab, sa maîtresse et notre charmante Alice. Cette dernière voulait ni plus ni moins emmener chez elle le protecteur de son amie : fureur de cette dernière, fureur également d'Alice, qui sans préambule, histoire de réveiller les paisibles habitants de la rue Forissier, prend son revolver dans sa poche et tire un coup en l'air; la détonation amène deux agents, et ils conduisent au violon ces deux momentanées; elles y ont passé la nuit. Inutile de dire que le nabab, objet de toute cette scène est allé se coucher dans son lit, lui, et en rigolant comme plusieurs balaines. On nous dit que l'accord existe sur toute la ligne, allons, tant mieux!

Avis aux amateurs de tripes à la mode de Caen, écrevisses à la bordelaise, escargots, etc., etc. Avis à vous toutes, mes charmantes lectrices, qui ne dédaignez pas les soupers fins en cabinet particulier : notre ami Deplacé vient de monter, rue Faure-Belon, en face la grande brasserie, un grand restaurant-brasserie, épatant comme agencement; l'ouverture a eu lieu jeudi 3 juin. Le service de la brasserie est fait par d'aimables servantes; M^{me} Deplacé reçoit avec une amabilité charmante ses nombreux clients, aussi, nous ne pouvons que conseiller à nos amis, lecteurs et lectrices, d'aller rendre visite à ce charmant établissement.

La charmante Adrienne, place du peuple, devient une assidue de l'Eden; nous la voyons presque journellement et toujours dans de ravissantes toilettes. Nos compliments, chère mignonne, vous êtes adorable.

Et la séduisante Juliette, qui oublie ses meilleurs amis; ce n'est pas gentil de ne pas lui avoir écrit. Vous savez qu'il a débuté à Grenoble le 5 juin. Il vous adore toujours. Une simple question : pourquoi vous cachez-vous toujours au fond de votre loge à l'Eden? Comptons sur vous pour aller à Andrézieux le 14 juin.

RAOUL DE SAUVERNY.

MARSEILLE

Le Lyon s'Amuse est mis en vente dès le samedi matin, dans tous les kiosques. Pour tous renseignements et communications, boîte du journal, rue Glandevès, 10.

PALAIS DE CRISTAL

Malgré les premières chaleurs, les représentations attirent chaque soir un public nombreux, avide d'entendre et d'applaudir des artistes tels que MM. Limat, Saint-Bonnet, les frères Harvey, inimitables dans leur genre; M^{me} Séraphine Coudray, Vergnet-Barreau et les sœurs Monso. Citons parmi les attractions, la nouvelle pochade des Volontaires en jupons.

Chronique Mondaine.

Depuis son ouverture, le Skating-Rink du Prado ne désemplit pas, et cela grâce à l'intelligence de son directeur, M. Guérin, qui n'a rien négligé pour arriver à ce but si désiré des directions : fructueuses recettes d'un côté, contentement de l'autre.

Les matinées des dimanches sont des plus suivies; parmi la troupe de concert, nous retrouvons avec plaisir Jane Rey, l'éminente diseuse de l'Alcazar, et Pipa, l'hilarant comique provençal; parmi les débutants, il nous a été donné d'entendre un jeune dans la carrière artistique, M. Arthur Cloud; sa voix juste, ample et bien menée, lui a valu de nombreux bravos; cette distinction spontanée des spectateurs en faveur de ce futur artiste permettra sans doute à M. Guérin de se l'attacher pour la saison.

Parmi les demi-mondaines que nous avons aperçu dimanche soir, citons : Victoria la Créole, Alice la blonde, Gabrielle Beauregard, Louise la Toulousaine, Marthe la Valencinoise, Mathilde d'Anthon, qui a eu l'insigne mauvais goût de faire usage de l'eau miraculeuse pour teindre ses beaux cheveux noirs de jais en blond flasse, Amélie la brune, Péronne, Titine Poudre-de-rose, Rose Lie-de-vin; enfin, quoi, tout le clan de nos momentanées. On voit par là que la gâtée n'abandonnera pas de longtemps ce riant et coquet établissement.

Les concerts populaires des allées de Meilhan attirent les dilettanti de bonne musique, si nombreux dans notre ville, et, par suite, une foule de nos plus élégantes instantanées, qui, dans leur coin préféré, passent une quantité considérable de sucre sur le dos des amies en congé ou en convalescence... Honni soit qui mal y pense.

Au correspondant qui nous demandait des nouvelles au sujet d'un accident arrivé — d'après lui — à une de nos extravagantes de la rue Paradis, nous répondons qu'il était complètement dans l'erreur. Ce n'est pas un accident, mais tout au plus un très petit incident qui est survenu à cette belle épinglée. Mon Dieu! faut-il faire un potin pour une petite gifflée reçue, en guise de caresses, de quelqu'un que l'on aime.

Pourquoi Madeleine la blonde — ne pas confondre avec des Gobis — samedi, à Monte-Carlo, débâtait avec tant de vigueur contre son intime amie Lucie, la jolie brunette, et cela tout en mangeant un succulent beefsteak payé avec munificence par un cavalier respirant de très loin la confiance et... l'opopanax.

Dans l'attente de plus amples informations, nous nous contentons de la réponse que nous a faite le garçon, qui est celle-ci : Jalousie de métier!

J.-C. d'EPAZ.

Mystères du grand monde.

Nous apprenons qu'une demi-mondaine du nom de Gabrielle (pardon d'Epaz) va bientôt resserrer par les liens de l'hyménée ce qui l'attachait déjà à un négociant de notre ville.

A cette occasion nous pourrions dire : Ils s'adorent l'un l'autre, et ce couple charmant S'unit longtemps, dit-on, avant le sacrement.

Dimanche, je me promenais avec mon cher confrère d'Epaz, dans les magnifiques allées du parc Borély, lorsque nous avons aperçu M^{me} C..., rue Paradis, seule, respirant avec délices la brise saline de la bleue Méditerranée, ce qui nous a beaucoup surpris tous deux, c'était de voir le coupé de cette belle dame steez baissés, faisant sa promenade habituelle; serait-ce pour donner le change, ou bien votre cher époux, connaissant l'escapade, en aurait-il profité pour agrémenter de légers coups de canif le contrat de mariage; de part et d'autre, il ne peut y avoir de jalousie. Comtesse Anna de G...

PETITE CORRESPONDANCE

B. K., acceptons rendez-vous. — Antoine de N..., le pseudonyme de la comtesse Anna de G... étant plus transparent que vous ne croyez, il nous est impossible, malgré notre désir, d'être plus explicite. C. L.

CLERMONT-FERRAND

THÉÂTRE PROVISOIRE

Jéudi représentation de Faust avec M^{me} Duchateau, MM. Queyria, Bérardi, etc. Nous regrettons ne pouvoir dire à tous très longuement tous les éloges qu'ils ont mérités.

Les représentations de Guillaume Tell, Rigoletto et l'Africaine avec Melchisedec, ont attiré beaucoup de monde, Dimanche soir pour ses adieux Melchisedec a été acclamé et rappelé à diverses reprises, nos compliments à M^{me} Marmont (Séliva), Duchateau (Inès), MM. Allard (Vasco) et Jourdan (Pedro), pour la bonne interprétation de l'Africaine, les chœurs n'ont pas été mauvais.

TAVERNE FLAMANDE

Public nombreux pour voir et entendre nos artistes lyonnais. Vincent Gnafron est de plus en plus déopilant.

Prochainement ouverture du Casino des Variétés.

Chronique Mondaine

LES EXPULSÉES

Pendant que les Chambres s'occupent de l'expulsion des Princes, le maire de notre ville arrêtait celle des filles de brasserie.

Nos folles sacochières sont toutes consternées, l'arrêté qui les frappe est appliqué dans toute sa rigueur depuis le 1^{er} juin.

Graine de Lin, Fil de Bois, Blanche Notr'Vieille, Marie Courant d'Air, Irma Phrodite, l'Haricot etc., vont partir. Césarine et Francine font leurs adieux aux amis du Garem'Club.

C'est navrant! nous comptons si bien voir notre escadron au grand complet pour les fêtes du concours.

Guillot criait au loup etc.

Marie Courant d'Air criait au lapin dans les luzernes et fougères de nos environs, il y a quelques temps.

Césarine et Francine sont réellement les deux plus gentilles petites sœurs de la troupe folle, mais nous craignons pour elle le trop grand usage du Pompon.

Aperçu sur Jaude, dimanche. Marguerite M..., en toilette soie mille raies, Louise B. et Marie la Parisienne, cette dernière avait un petit chapeau canotier, garni de jaune serin, qui nous fait croire à une grande préférence pour la couleur du ménage.

Au théâtre, dimanche, la comtesse de St-Alban, aux grandes loges, en toilette mirobolante, très bécarre, petit peignoir que vous prenez pour vous mettre au balcon place St-Pierre, et la femme qui le porte est charmante.

Amélie de Charlieu, assistait à la représentation de l'Africaine. Connaissez-vous la blonde? ne préférez-vous pas celle des écus à la musique de chambre.

Irma Phrodite et Marie Luzerne étaient en villégiature à Royat, ces jours derniers, nous avons également aperçu Irma aux Roches, sur une balancoire, à l'établissement des roches, en compagnie de Francine, Césarine et de trois membres du Garem'Club.

Dites moi brune Césarine, vous aimez les promenades matinales je crois? Alors c'est le moment de vous demander est-ce bon le matin? V. de GIVRY.

CHRONIQUE VIENNOISE

Un jour de la semaine dernière en sortant du café après y avoir passé une assez agréable soirée je me dirigeais au milieu de cette ville silencieuse et tombais dans un de ses vieux quartiers.

En passant dans la rue infecte, mal pavée qu'on nomme rue Cuvière, je fus surpris... très agréable-

ment de rencontrer une charmante blonde nommée H... tenant dans ses bras certain jeune homme fort connu, lequel pour la circonstance était muni d'un binocle.

Je passais mon chemin, me promettant bien de faire part de ma rencontre aux lecteurs de Lyon s'Amuse.

N'allez pas sous un bec de gaz à pareille heure dans un pareil quartier d'blonde et charmante jeune fille.

C'est avec plaisir, qu'un de mes amis vient de m'annoncer qu'Antoinette et Lucie, deux hébées du demi-monde, ont juré contre moi une vengeance des plus épouvantables et ce à propos des derniers entrefilets parus dans votre feuille.

Ne vous trompez point mes biches; je vous attends de pied ferme. Il ne vous reste donc qu'à bien vous tenir. CAROLUS G.

METAGRAMME

Il est vieux; or, il a les oreilles mon trois, Les jambes bien non dans, l'échine bien voûtée, Il lui faut un cornet pour distinguer les voix; Il lui faut un bâton pour gravir la montée.

De plus, en ce vieillard, où déjà tout s'endort, Les esprits affaiblis se trouvent sans ressource Contre mes vers que vont lui conter sans remords Les tendres petits fils qui convoitent sa bourse.

CHARADE

La Chine et le Japon fournissent mon premier. Dans les grandes chaleurs je me plais au dernier. Et sur les bords du Nil habitait mon entier.

Solutions du dernier numéro :

MOTS EN CARRÉ SYLLABIQUE : O RA GE RA FA LE GE LE E LE SPRINT.

Ont trouvé les solutions : Ararat, à Tarare. — Un T lait graphiste. — Le chim et y deug. — Bibi Lolo. — Grimsel. — Un pigeon. — K Fe Chaud. — Ernest Blum. — Von pa ta pouf. — Feuille d'acacia.

PETITE CORRESPONDANCE

Un jeune lecteur du Lyon s'Amuse, Lisez Théophile Gauthier, vous arrivez, vos idées sont très bonnes. Un T lait graphiste, très bien l'classification, infortuné, merci des charades. X... bien, continuez envois Robert Robert, recevrons avec plaisir.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

Grand choix de VÊTEMENTS D'ÉTÉ

pour HOMMES et ENFANTS

TOILE, COUTIL, MOHAIR, TUSSOR ALBION OU MOUSSELINE

Voyages, Campagne et BAINS de MER

Chapellerie. — Ganterie. — Chemiserie Bonneterie. — Cordonnerie

11, RUE BAT-D'ARGENT

Angle rue de la République

Place St-Nizier, rue Mercière

TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

ANCIENNE MAISON

MOUTH

A l'occasion des Fêtes de Pentecôte

GRANDE MISE EN VENTE

DE NOUVEAUX ASSORTIMENTS EN

Costumes, Confections, Mantilles, Visites, Lainages, Nouveautés, Zéphirs, Percales, Indiennes, Tissus à jour, Ombrelles, etc.

AFFAIRES EXTRAORDINAIRES

200 Pièces fantaisie pour robes, à 0 45

250 Pièces fantaisie pour robes, à 0 75

CORBILLES DE MARIAGE

SÉANCES DE MAGNÉTISME

Tous les Lundis, Jedis et Samedis de 2 h. à 5 heures du soir

Par le professeur A. GUY et ses deux sujets

CONSULTATIONS & DÉMONSTRATIONS PRIVÉES

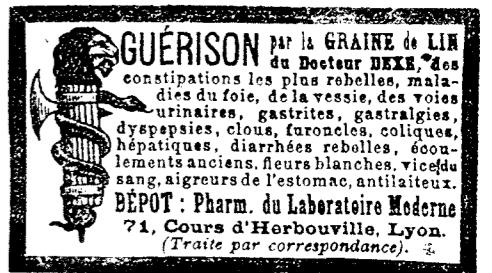
Renseignements sur Maladies, etc., etc.

Rue Cuvier, 11, au 2^{me} LYON-BROTTEAUX

Somnambulisme — Hypnotisme — Suggestion Léthargie, Catalepsie

MÉTALLOTHÉRAPIE — ÉLECTROTHÉRAPIE

Correspondance



GANTS BOULADE-SIRAND

LYON. — 32, Rue Centrale, 32. — LYON

A L'OCCASION DES COURSES
AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

GANTS SUÈDE manchette brodée, longueur 20 boutons || GANTS DERBY pour Hommes

SEULE MAISON POSSÉDANT LA HAUTE-NOUVEAUTÉ

M^{ME} CLAUDIA

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Cartes et Lignes de la Main

Rue Cuvier, 11, au 2^e

LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme sur maladies, pertes, procès et tous événements de la vie.

ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

ON DEMANDE à emprunter pour un an une somme de cinq mille francs, garantie sur marchandise. Ecrire A. C. R., rue Palais-Grillet, 3, au 1^{er}.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

TENU PAR



M^{lle} JEANNIN, Sage-Femme
Ci-devant rue de la Plâtière, 3

Pension pour Dames enceintes, souffrantes, âgées et infirmes.
Soins assidus. — Discretion

ACCOUCHEMENTS A DOMICILE

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE

PENSION EN RENTES VIAGÈRES

Reçoit de midi à 4 heures

COURS DES CHARTREUX, 2, angle du boulevard de la Croix-Rousse

AIR PUR — JARDINS — SALLES D'OMBRAGE

A. 15 minutes des Terreaux. — Boîte en ville : rue de la Plâtière, 3

MAGNÉTISME

Expériences diverses, séances particulières. Renseignements de toute nature.

S'adresser au bureau du journal.

JEUNE HOMME

disposant de quelques heures par jour se mettrait à la disposition de personnes pouvant utiliser ses services pour la correspondance ou écritures diverses S. B., bureau du journal.

PUBLICITÉ INDÉPENDANTE

Dans les Organes hebdomadaires & mensuels

Lyon s'amuse, journal mondain, hebdomadaire.

Les hommes du Jour, journal satirique illustré, mensuel, vendu spécialement dans les théâtres.

Le Moniteur du Tissage mécanique des soieries, journal mensuel.

Le Bulletin des entreprises, organe des entrepreneurs, hebdomadaire.

L'Accord Parfait, journal des Sociétés orphéoniques du Rhône et de la région paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois.

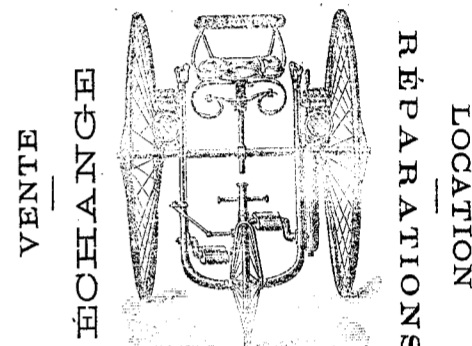
Les Annonces & Réclames dans ces divers journaux

SONT REÇUES

Chez M. SABLY, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}, Lyon

J. THOMAS

Ancienne maison J. VIENNET & C^e
5 et 7, rue Bugeaud, LYON



VENTE ÉCHANGE RÉPARATIONS LOCATION

CATALOGUE FRANCO

ELIXIR GOMMET

c'est le Purgatif et le Dépuratif par excellence pour guérir les maladies du foie et de la rate; les douleurs rhumatismales, les affections de la peau, dartres, eczémas et toutes maladies provenant d'un vice dans le sang.

La bouteille : 3 fr.

Pharmacie AUGUET, 8, rue Thomassin, Lyon. — Chez l'inventeur, 16, rue des Remparts-d'Ainay, au 2^e.

CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

Tous les Dimanches et Jours Fériés

A partir du 3 Juin 1886 (Ascension)

TRAINS DE PLAISIR

A PRIX RÉDUITS

PRIX DES PLACES

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Pont-de-Chéruy et Crémieu :

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
4 fr.	3 fr. 10	2 fr. 20

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Sablonnières, Morestel, Les Avenières et Aoste-St-Genix

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
7 fr. 50	6 fr.	4 fr. 50

Les billets spéciaux à prix réduits, en nombre limité, seront à la disposition du public au Bureau de ville du Chemin de fer, quai de l'Hôpital, 4, à Lyon, pendant les trois jours précédant les dimanches et jours fériés.

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

— LYON —

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON



AVIS Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

ON DONNERAIT situation et garanties à une personne disposant de quarante mille francs pour donner de l'extension à un commerce. Bénéfice certain. Adresser les offres J. A., rue Palais-Grillet, 3, au 1^{er}.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{ME} MONNERY

DIPLOMÉE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Prend des Pensionnaires

PRIX MODÉRÉS — SOINS — DISCRETION

11, rue Ferrachat, 11

Près la Ficelle St-Just, angle de la rue du Doyenné

— LYON —

CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE

COURSES DE LYON

18^e année

1886

Hippodrome du Grand-Camp



Les 20 et 21 Juin 1886

1^{er} Jour. — DIMANCHE 20 JUIN, A 2 HEURES

Prix spécial (Prix du Gouvernement)	1.500 fr.
Prix de la Tête d'Or (à réclamer)	2.500 »
Prix du Grand-Camp (Grande course de Haie Handicap, 2.000 fr. pouvant être portés à)	4.000 »
Prix du Conseil général (Handicap)	6.000 »
Prix de la Société d'Encouragement (1 ^{re} série)	10.000 »
Prix du Lac, course militaire, 2 ^e série. Objet d'art, trois prix	1.000 »
Prix de la Société des Steeple-Chase de France, Steeple-Chase, 4 ^e Série	2.600 »

2^{me} Jour. — LUNDI 21 JUIN, A 2 HEURES 1/2

Prix national (Prix du Gouvernement)	4.000 fr.
Prix du Jockey-Club de Lyon (à réclamer)	3.000 »
Prix du Chemin de fer P.-L.-M. (Courses de Haies, Selling-Handicap), 2.000 fr. pouvant être portés à	4.000 »
Prix de la Société des Courses (Handicap)	3.000 »
Grand Prix de la Ville de Lyon	15.000 »
Prix du Chalet, course plate, Officiers et Gentlemen Riders	2.000 »
Prix du Rhône, Steeple-Chase Handicap, 3.000 fr. pouvant être portés à	5.000 »

PRIX DES PLACES prises sur le terrain des Courses, le 20 et le 21 Juin :

Enceinte de pesage (pour Hommes)	20 fr.
id. (pour Dames)	10
Tribunes A couvertes, côté droit et côté gauche	5
Tribunes B couvertes, id.	3

PIÉTONS

Intérieur de l'Hippodrome..... }
Côté droit des Tribunes..... }
Côté gauche des Tribunes..... }

1 F. DIGUE : 50 C.

Cavalier	5 fr.
Voitures à quatre chevaux	20
— à deux chevaux	15
— à un cheval	10

Les Voitures-Omnibus, Diligences et Tapissières ne seront pas reçues dans l'intérieur du Champ de Courses.

SOUSCRIPTIONS (prises à l'avance au Secrétariat des Courses). — 1^{re} Les demandes de souscriptions devront être adressées au Secrétariat des Courses (Grand-Hôtel de Lyon), mais seulement jusqu'au Samedi 19 Juin inclusivement. La Carte de souscription est fixée à 40 fr. — 2^e Les Cartes de Souscripteurs, ainsi que les billets (à prix réduits) auxquels elles donnent droit, devront être retirés du Secrétariat des Courses, Grand-Hôtel de Lyon, du Jeudi au Samedi 19 Juin inclusivement. — Passé ce délai, il ne sera plus délivré aucun Billet à prix réduits, mais seulement aux prix habituels indiqués sur les affiches.

Secrétariat des Courses, au Grand Hôtel de Lyon

Approuvé : Le Ministre de l'Agriculture, DEVELLE.

Les Commissaires, MM. Paul LONDE, Louis SAULNIER, Louis TRESCA.